



Guillaume Canet dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je ne fais pas de promo quand je ne suis pas fier du film...

GUILLAUME CANET : Bonjour. On va faire un petit tour en ville ?

JÉRÔME COLIN : Très bien. Visiter Gand.

GUILLAUME CANET : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez pas ?

GUILLAUME CANET : Non. Pas du tout. Je viens d'arriver. Il ne fait pas super beau d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Ne vous plaignez pas déjà. C'est quoi ces Français qui se plaignent tout le temps ! Les Parisiens arrivent toujours et ils se disent oh putain il fait mauvais en Belgique... En fait il fait juste la même chose.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Oui mais c'est l'inverse en fait, quand on arrive à Paris, qu'on monte dans un taxi, c'est le chauffeur qui est désagréable et quand on est en Belgique c'est le client.

JÉRÔME COLIN : Après tout on a le droit de se plaindre.

GUILLAUME CANET : Souvent on parle du temps quand on ne sait pas quoi dire.

JÉRÔME COLIN : On peut aussi se taire. Au choix.

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien à part ça ?

GUILLAUME CANET : Ça va pas mal. Un petit peu fatigué par moment mais ça va pas mal. C'est un exercice compliqué la promo.

JÉRÔME COLIN : Vous ne vous y faites pas après toutes ces années ? Ça fait combien de temps que vous êtes dans le métier ?

GUILLAUME CANET : Ça fait plus de 20 ans maintenant puisque j'ai commencé à 18 ans dans « La ville dont le prince est un enfant », une pièce de théâtre.

JÉRÔME COLIN : Avec Malavoy.

GUILLAUME CANET : Avec Malavoy, exactement. Et c'était effectivement il y a bien longtemps.

JÉRÔME COLIN : Et vous ne vous y faites pas ? A ce travail de promo...

GUILLAUME CANET : Si je m'y fais mais ce qui est compliqué c'est... j'aime beaucoup l'idée de faire de la promo pour quelque chose dont je suis fier, que ce soit en tant qu'acteur qu'en tant que réalisateur et donc c'est clair... en fait je ne fais pas de promo quand je ne suis pas fier du film...

JÉRÔME COLIN : Il vous arrive de voir le film et dire celui-là je ne vais pas le défendre ?

GUILLAUME CANET : Oui. Ben oui. Parce que c'est compliqué d'entretenir une fidélité avec le spectateur et de leur faire part de la passion que j'ai eue à faire un film et d'en parler si ce n'est pas le cas. C'est difficile de mentir et de ne pas être sincère. Donc du coup je préfère ne pas faire de promo. Mais je parlais de la fatigue, elle est simplement sur le fait de se répéter. On n'a pas envie d'être non plus, par respect pour le journaliste, on n'a pas envie non plus de répéter les mêmes trucs qu'on a dit partout parce que voilà on a envie de pouvoir aussi raconter des choses plus intéressantes, d'essayer d'être plus intéressant.

JÉRÔME COLIN : Oui.

GUILLAUME CANET : Ce qui n'est pas toujours le cas – Je peux ouvrir 2 secondes ?

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez, y'a plein de buée. C'est un gros problème pour moi. Ah oui, y'a vraiment des films où vous vous dites celui-là je ne vais pas faire la promo parce que je n'ai pas nécessairement envie que les gens sachent que je l'ai fait.

GUILLAUME CANET : Ben les gens sauront que je l'ai fait...

JÉRÔME COLIN : Mais le moins possible.

GUILLAUME CANET : Parce que j'ai ma gueule sur l'affiche, parce que voilà je suis dans la bande annonce et partout, mais non c'est un truc entre moi et le public, et puis après bon, après on se doit quand même d'en faire un minimum parce que...

JÉRÔME COLIN : Par solidarité envers le réalisateur...

GUILLAUME CANET : Par solidarité pour le réalisateur. Puis après ça dépend aussi des événements parce que là par exemple y'a un film qui s'appelle « En solitaire » et qui est le film de Christophe Offenstein, qui est un peu comme mon frère...

JÉRÔME COLIN : Qui est sorti il y a quelques semaines...

GUILLAUME CANET : Il est sorti déjà. Et j'adore ce film, simplement comme je suis en pleine promo de mon propre film c'est vrai que je n'ai pas la possibilité de faire beaucoup de promo pour le film mais ça ne veut pas dire que je ne l'aime pas, donc ça dépend des moments.

JÉRÔME COLIN : Et à contrario est-ce que les acteurs de « Blood Ties » vous ont dit on veut faire de la promo pour votre film ou est-ce qu'ils vous ont dit cette fois-ci je ne veux pas faire de promo.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Non là j'ai beaucoup de mal à les faire venir parce que Clive Owen est en train de tourner une série pour Soderbergh à New York, il tourne 6 jours sur 7 et qu'il a été très présent par exemple à Cannes où il a fait beaucoup de promo, il était très présent, après le truc difficile c'est qu'on ne peut pas le faire venir en plein tournage. Billy Crudup est au théâtre à New York aussi, donc il ne peut pas partir. Zoë Saldana est en tournage à Londres, on est en train de voir si elle peut quand même venir à Paris pour au moins l'avant-première, mais ce n'est pas évident de l'amener. Matthias...

JÉRÔME COLIN : Il tourne avec Thomas Vinterberg.

GUILLAUME CANET : Voilà, il est à Londres et j'arrive pas non plus... on n'arrive pas non plus à le bloquer, lui bloquer 2 jours pour qu'il vienne. Donc c'est le problème d'avoir des très bons acteurs c'est qu'ils bossent beaucoup, les bons acteurs.

JÉRÔME COLIN : En fait quoi qu'il arrive vous êtes assez populaire pour défendre votre film. Vous êtes... de réalisateur que les gens veulent voir.

GUILLAUME CANET : C'est un peu la chance que l'on a, oui.

JÉRÔME COLIN : En fait ils vous laissent monter au front tout seul.

GUILLAUME CANET : Voilà. Ils ont fait quand même beaucoup de choses. – On peut baisser un peu le chauffage ? Merci. – Mais... qu'est-ce que je voulais dire ? - Vous pouvez mettre de l'air par contre –

JÉRÔME COLIN : C'est comme vous voulez. On m'a dit : il veut avoir chaud.

GUILLAUME CANET : Oui mais là c'est bon, je suis bien. Il fait bon. Qu'est-ce que je disais ? Oui ils ont fait déjà beaucoup de choses à Cannes, ils étaient très présents donc c'est bien on a quand même pas mal de choses...

JÉRÔME COLIN : Sur le feu.

GUILLAUME CANET : Oui.

Quand je suis au Cours Florent je n'y vais pas pour être acteur !

JÉRÔME COLIN : Vous aviez quel âge quand vous avez fait cette pièce avec Malavoy ?

GUILLAUME CANET : J'avais 18 ans.

JÉRÔME COLIN : 18 ans.

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : En fait vous commencez vos études aussi d'acteur.

GUILLAUME CANET : J'ai triché d'ailleurs. Oui je devais même avoir 18 ans passés parce que je me rappelle que j'avais une voiture, j'allais au théâtre en voiture, donc je me rappelle que j'avais déjà 18 ans, par contre j'avais menti pour le rôle parce que je devais avoir 16 ans en fait. J'étais sensé, j'avais dit au metteur en scène que j'avais 16 ans. Jusqu'au jour où au bout de la 40^{ème} représentation il m'a vu arriver en bagnole et là je me suis fait griller. Mais oui, j'avais fait quelques téléfilms avant. J'avais fait 1 ou 2 téléfilms avant. Un téléfilm qui s'appelait « La colline aux mille enfants ».

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que vous décidez de faire acteur, vous vous inscrivez au Cours Florent, pourquoi vous, vous travaillez tout de suite alors que des milliers d'acteurs ne travaillent presque jamais ?

GUILLAUME CANET : Alors d'abord quand je suis au Cours Florent je n'y vais pas pour être acteur, j'y vais parce que je veux faire de la mise en scène, je veux être réalisateur, et je me dis que je vais aller là-bas pour essayer de comprendre un peu le métier d'acteur pour pouvoir les diriger. Je passe une semaine là-bas et je fais un stage, et il se passe un truc assez magique parce que je me retrouve à devoir monter sur le plateau, sur scène, alors que je n'avais pas du tout prévu ça, et il y a d'ailleurs une impro qu'on me demande de faire avec un objet. Et moi j'ai raconté un truc atroce, très glauque, je ne sais pas pourquoi j'ai inventé une histoire pareille, mais j'ai dû la raconter, j'ai dû raconter cette histoire avec beaucoup de sincérité ce qui a fait que tout le monde m'a cru et à la fin de l'histoire il y a la prof de théâtre qui a dit : merci Guillaume ! Mais vraiment avec un ton très affecté, donc je me suis



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

rendu compte qu'ils avaient tous pensé que c'était vrai, j'avais raconté une histoire terrible de ma copine que j'avais perdue dans un accident de voiture, à cause de cet objet, voilà il fallait faire une impro par rapport à un objet.

JÉRÔME COLIN : Là vous vous découvrez aussi.

GUILLAUME CANET : Du coup j'ai trouvé assez jouissif en fait, donc j'ai entretenu cette connerie pendant toute la semaine et ça m'a beaucoup plu et finalement j'ai décidé du coup, comme j'avais pas non plus vraiment de boulot à cette époque-là, je me suis dit je vais continuer, en parallèle des petits boulots que je faisais pour gagner, pour payer justement les cours de théâtre, je vais continuer un petit peu et puis je verrai comment ça se passe. Et puis j'ai commencé, au lieu d'aller au Matisse, qui était le bar du coin de la rue en fait, c'était rue Matisse, et en général en sortant du Cours Florent la moitié des élèves allaient au Matisse refaire le monde, et puis l'autre moitié allait courir les castings. Moi j'étais plutôt dans le côté aller courir les castings, courir toutes les annonces qu'on voyait, qu'ils affichaient des fois au Cours Florent, et là je me suis tapé un nombre de castings pour des choses totalement absurdes, des refus aussi, à me faire baser, je me suis fait baser un jour mais d'une manière tellement brutale...

JÉRÔME COLIN : Genre ?

GUILLAUME CANET : Ben genre j'avais quelques boutons sur la gueule, j'avais 18 ans, j'avais quelques boutons sur la gueule et je me suis fait pourrir par un mec en me disant mais qu'est-ce que t'espère avec ta gueule, tes boutons et je m'étais dit mais comment les gens peuvent être aussi cons, aussi méchants...

JÉRÔME COLIN : Vous avez compris depuis ?

GUILLAUME CANET : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez compris depuis ? Pourquoi ils peuvent être aussi cons et méchants ?

GUILLAUME CANET : Non. Je n'ai pas trouvé de circonstances atténuantes. Et bref, voilà, puis un jour ça marche et y'a un petit rôle qui se profile et puis après ça peut aller vite aussi, si tout d'un coup on est bon à ce qu'on fait et que surtout on a envie de le faire et qu'on se démène pour que ça se fasse. Moi c'est vrai que j'ai mis tout ce qui était... enfin voilà j'ai bossé comme un dingue.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que, vous dites au Cours Florent y'a la moitié des élèves qui vont au bar du coin et y'en a d'autres qui vont faire les castings. Qu'est-ce qui fait que vous, vous faites partie de ceux qui font les castings ?

GUILLAUME CANET : Je pense que c'est mon tempérament. Moi j'ai jamais attendu qu'on m'appelle pour faire des choses et j'ai pas le tempérament de suiveur, j'ai toujours un tempérament de meneur et c'est pour ça je pense que j'aime la mise en scène, j'aime emmener avec moi les gens, quand j'étais gamin je voulais toujours décider du programme qu'on allait faire dans la journée, le mercredi après-midi quand il n'y avait pas école et qu'on s'amusait avec mes potes, j'étais toujours celui qui décidait un peu du jeu qu'on allait faire, de ce qu'on allait faire, voilà, le relou quoi.

JÉRÔME COLIN : Celui qui est sympa mais casse-couilles.

GUILLAUME CANET : Voilà, très casse-couilles. Et c'est vrai que voilà, c'est dans mon tempérament. C'est la raison pour laquelle sûrement j'ai pris les choses en main.

On a envie toujours de se surpasser et d'aller se remettre en difficultés !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait de l'équitation, gamin, très longtemps...

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : De vos quoi ? 10 à 18 ans ?

GUILLAUME CANET : Oui, à peu près, 11, 12 ans j'ai commencé à monter à cheval. 11 ans.

JÉRÔME COLIN : Avec de la compétition.

GUILLAUME CANET : Avec de la compétition très rapidement, jusqu'à 18 ans.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que cet esprit de compétition que vous avez acquis gamin vous a servi là ?

GUILLAUME CANET : Enormément.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Enormément. D'abord ça m'a servi effectivement pour le côté compétitif, mais aussi pour l'humilité face à la progression. Ça veut dire qu'en équitation, quand on monte à cheval on peut se mettre à sauter à haut niveau et faire des grosses épreuves, et atteindre un certain niveau, mais du jour au lendemain on peut aussi totalement retomber à zéro parce que le cheval peut se mettre à boiter, parce qu'il peut être malade un jour et du jour au lendemain on peut être champion et du jour au lendemain on peut être rien du tout. Ce n'est pas comme un mec qui fait le 400m haies, qui est très bon à ça et qui s'il s'entraîne bien sera souvent bon. Donc là voilà c'est un sport qui apprend l'humilité...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes dépendant de certains aspects qui vous échappent.

GUILLAUME CANET : Voilà. Exactement. Donc du coup cette humilité que j'ai pu acquérir au fil du temps et bien je pense que ça m'a servi dans le cinéma à ne pas me reposer sur mes acquis et ne pas penser que parce que j'ai réussi à faire telle ou telle chose ben que je peux me reposer sur mes acquis. Et puis il y a cette soif, cette passion, cette compétition aussi qui fait qu'on a envie toujours de plus, on a envie toujours de se surpasser et d'aller se remettre en difficultés, se remettre en question, ce qui est la base du sport, se remettre en question.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'acteur on ne voit pas ça comme une compétition, on voit ça comme un parcours artistique de soi avec soi...

GUILLAUME CANET : Je parle surtout pour la mise en scène là, je parlais en question de mise en scène, dans l'idée de vouloir se surpasser et d'aller dans des sentiers, enfin hors des sentiers battus. Et je pense par exemple là à « Blood Ties », mon dernier film, de ne pas choisir la facilité par exemple de faire un film, une comédie ou de faire un peu un film dans le même genre que le précédent qui était « Les petits mouchoirs », mais d'aller plutôt dans un film où je vais vivre un peu des situations de premier film...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire partir de France, aller le faire aux Etats-Unis, avec des acteurs américains...

GUILLAUME CANET : Avec la complexité que ça comprend. Et bien ce n'est pas un hasard, je pense que ça tient lieu de ça, ça fait partie de mon tempérament.

JÉRÔME COLIN : Toujours plus loin, toujours plus haut.

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il faut être ambitieux ?

GUILLAUME CANET : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Profondément ambitieux ?

GUILLAUME CANET : Evidemment, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que quand on vous voit de l'extérieur vous avez l'air d'être un mec plutôt calme, posé, on vous voit mal gueuler... vous voyez ce que je veux dire ?

GUILLAUME CANET : Oui ben vous me voyez mal alors.

JÉRÔME COLIN : C'est parce que vous faites toujours votre beau sourire, là, donc on ne peut pas se douter du reste.

GUILLAUME CANET : Mais parce que... parce que je ne travaille pas là, je passe un bon moment, je ne travaille pas mais quand je suis dans le travail, je peux aussi passer un bon moment, puis y'a des moments où si ça ne va pas je ne vais pas être très détendu. Mais c'est... non ça dépend de comment on est avec moi aussi.

JÉRÔME COLIN : Vous vous énervez vite dans la vie ?

GUILLAUME CANET : Oui je peux m'énerver vite, j'ai tendance à monter vite dans les tours.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que la célébrité change quelque chose à ça ? Est-ce que vous avez encore le droit de monter vite dans les tours ou la célébrité vous êtes obligé d'être gentil sinon on dit oh quel connard !

GUILLAUME CANET : Ben c'est un peu un problème oui, effectivement. Y'a des moments où j'aimerais plus facilement pouvoir dire à des gens qu'ils sont vraiment cons, publiquement, sans avoir effectivement tout ce qui va se passer derrière, tout ce qui va me retomber dessus derrière.

JÉRÔME COLIN : A savoir que vous vous êtes permis de dire ça parce que vous êtes...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Voilà, alors que je ne me serais permis et je ne me permettrai jamais de dire quoi que ce soit parce que je suis... Ça ne change rien, la notoriété n'apporte rien de plus et ne donne aucun pouvoir de pouvoir parler mal à quelqu'un.

JÉRÔME COLIN : Donc ça a changé votre nature, vous devez vous réfréner.

GUILLAUME CANET : Oui mais je ne me réfrène pas facilement. Je sais qu'il ne faut pas le faire mais malheureusement j'ai tendance à le faire.

J'étais quand même très mauvais dans « Vidocq » !



JÉRÔME COLIN : Quand est-ce qu'on verra votre côté mauvais garçon, au cinéma par exemple ?

GUILLAUME CANET : Ah ben là vous allez être servi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Ah oui vous allez être servi parce que là je viens de faire le film d'André Téchiné où je joue le rôle de Maurice Agnelet, qui est un personnage assez complexe puisque c'est un personnage qui est l'avocat de la famille Le Roux et qui a, au jour d'aujourd'hui n'a pas été encore... enfin qui a fait de la prison mais n'a pas encore été vraiment prouvé d'avoir fait disparaître en fait Agnès Le Roux, mais qui n'est pas... enfin qui est un personnage qui a été montré du doigt pendant de nombreuses années, là je vais tourner très bientôt un personnage qui s'appelle Michele Ferraris, qui était, pas le soigneur mais le médecin de Lance Armstrong et qui a été longtemps



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

montré du doigt pour être celui qui aurait, était celui qui l'avait dopé pendant ses 7 Tours de France, et qui est un personnage assez...

JÉRÔME COLIN : Oui mais ce n'est pas les méchants De Niro, c'est pas Al Pacino.

GUILLAUME CANET : Attendez, je n'ai pas fini. Et je vais jouer, juste après là, fin novembre, le personnage d'Alain Lamare qui est le tueur de l'Oise, qui est un serial killer, qui a tué 9 jeunes filles alors qu'il était gendarme.

JÉRÔME COLIN : Ça, ça devient pas mal.

GUILLAUME CANET : Ça vous va ça ? Vous voulez autre chose ?

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.

GUILLAUME CANET : C'est pas mal ça.

JÉRÔME COLIN : Visiblement, vous cherchez ça alors ? Des rôles plus ambigus.

GUILLAUME CANET : Evidemment. J'adore ça. C'est ce qui est de plus intéressant, c'est ce que j'attends depuis longtemps.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça vient maintenant ?

GUILLAUME CANET : Ben ça vient maintenant parce que les gens se sont longtemps trompés sur moi en me cataloguant, après m'avoir vu dans « La plage » ou dans des rôles comme ça mais moi ce n'est pas la personne que je suis...

JÉRÔME COLIN : Trop beau garçon ?



GUILLAUME CANET : Peut-être que ça leur a donné un côté lisse et sympathique. Peut-être.

JÉRÔME COLIN : Y'a l'âge aussi non ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : J'ai l'impression que ça vous laisse perplexe.

JÉRÔME COLIN : Non je pense que vous avez raison, mais ça vous a miné ? Enfin on se dit putain merde, j'en ai marre. Même si des fois c'est des très beaux rôles. Les rôles d'amoureux...

GUILLAUME CANET : C'est simplement qu'à un moment j'ai arrêté du coup de tourner pour pouvoir faire mon premier film, parce que c'est là que j'ai compris que c'était complètement idiot de continuer à faire des films alors que ce n'était pas ma vocation première et que moi ce que je voulais faire c'était vraiment de faire des films en tant que metteur en scène et c'est là que...

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quels films qui ont été les films dans votre emploi de jeune premier... C'était quoi ? C'était « Jeux d'enfants » ?

GUILLAUME CANET : C'était « Jeux d'enfants », c'était justement « La plage », ça a été... je ne sais pas, il y en a eu plusieurs, et puis après ça a commencé à basculer justement, après ça a été « Vidocq », du côté un peu naïf, journaliste un peu naïf...

JÉRÔME COLIN : « Vidocq » par contre c'est un énorme bide.

GUILLAUME CANET : Oui. Et puis ça a été aussi pour moi une expérience difficile parce que j'étais quand même très mauvais.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Ah oui. Très mauvais.

JÉRÔME COLIN : J'avoue que je ne l'ai pas vu, c'est juste que je me souviens d'une promo incroyable autour de ce film...

GUILLAUME CANET : Après il faut savoir que le film est sorti le 11 septembre donc...

JÉRÔME COLIN : 2001 ?

GUILLAUME CANET : Oui. Donc c'est vrai que ça a été un moment assez compliqué pour tous les films qui sortaient à cette période ;

JÉRÔME COLIN : Parce que là votre carrière est vraiment bien lancée à ce moment-là, et puis il y a « Vidocq », pourquoi vous êtes mauvais dans ce film ? Vous dites : je suis mauvais.

GUILLAUME CANET : Je suis mauvais parce qu'à ce moment-là je n'appréhende absolument pas les personnages et les rôles que je joue de la même manière que je les ai appréhendés après. Parce qu'en fait quand je me suis mis à faire de la mise en scène j'ai commencé à devenir très exigeant envers les acteurs qui jouaient dans mes films, en leur demandant de travailler sur certaines choses, sur certains aspects de leur personnage...

JÉRÔME COLIN : Comme vous vous ne le faisiez pas jusque-là.

GUILLAUME CANET : Exactement. Et de travailler en amont, de préparer leur personnage en leur donnant de la nourriture aussi, en leur donnant des choses à faire pour préparer leur personnage, et du coup c'est quand j'ai commencé à faire ce travail et de demander ce travail aux comédiens avec qui je travaillais que je me suis rendu compte que moi je travaillais vraiment comme un branleur, et que quand je fais « Vidocq » je fais le film vraiment en dilettante.

JÉRÔME COLIN : Vous arrivez sur le plateau et vous jouez.

GUILLAUME CANET : Exactement. Sans vraiment plus préparer le film que ça (excusez-moi je me gratte), et donc c'est à partir de mon premier film, quand j'ai fait mon premier film, après « Mon idole », que j'ai commencé à faire mes rôles totalement différemment, à choisir aussi mes rôles complètement différemment et j'ai commencé après ça à faire des films dans lesquels j'ai des rôles je trouve plus profonds, comme « Ensemble, c'est tout », comme...

JÉRÔME COLIN : « Joyeux Noël ».

GUILLAUME CANET : « Joyeux Noël », comme « Les liens du sang », comme « Farewell », voilà tous ces rôles-là, j'ai l'impression d'avoir plus bossé les personnages et... ou « Une vie meilleure », le film de Cédric Kahn...

JÉRÔME COLIN : Qui est magnifique.

GUILLAUME CANET : Voilà. Donc j'ai l'impression de... c'est une autre étape dans mon travail d'acteur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

Mon film « Blood Ties » a réellement coûté 15 et qu'il y a 1/3 du montant du film qui est parti dans des conneries monumentales !

JÉRÔME COLIN : Votre premier film, « Mon idole », vous le faites en quelle année ?

GUILLAUME CANET : 2001.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez donc, quel âge ?

GUILLAUME CANET : J'ai, attendez, je suis en train de compter, pas par rapport à mon âge, mais 2001 je suis né en 73, je suis en train de vous démontrer à quel point je suis très fort en calcul...

JÉRÔME COLIN : 46 ans.

GUILLAUME CANET : 47 ans ! Voilà c'est ça.

JÉRÔME COLIN : 28 ans.

GUILLAUME CANET : 28 oui c'est ça, exactement.

JÉRÔME COLIN : 6 +3 ?

GUILLAUME CANET : 9. Ouf.

JÉRÔME COLIN : Combien il a coûté votre film ? « Blood Ties » ?

GUILLAUME CANET : C'est une bonne question parce que je suis catastrophé par... je crois, si je ne me trompe pas, je crois que c'est autour de 23 millions de dollars.

JÉRÔME COLIN : Catastrophé par quoi ?

GUILLAUME CANET : Ben par le montant parce que le film en a réellement coûté 15 et qu'il y a 1/3 du montant du film qui est parti dans des conneries monumentales.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

GUILLAUME CANET : Ben comme tout ce dont on est obligé, enfin ce à quoi on est obligé de faire face quand on fait un film à New York, avec les syndicats, tout ça, on est obligé de payer des choses dont on n'a pas besoin mais qui font partie des règles et qui sont obligatoires. Ben par exemple un camion de chiottes à 85.000 dollars pour le film, qu'on n'a jamais vu du tournage et qui est un semi-remorque avec 20 cabines de chiottes et qui est obligatoires, pour des règles syndicales, mais qui est tellement grand ce camion que finalement on ne peut pas le garer à côté du décor, donc il est toujours à 5, 6 blocs d'où on tourne, mais que légalement on est obligé de l'avoir pour que les techniciens ne puissent pas faire un procès à la production en disant j'ai eu la chiasse et j'ai pas pu aller aux toilettes rapidement.

JÉRÔME COLIN : Donc y'a 8 millions de dollars qui partent dans ça.

GUILLAUME CANET : Y'a 85.000 dollars qui partent dans un camion qu'on ne voit pas. Y'a des techniciens qu'on est obligé de payer à ne rien foutre parce qu'on vient avec un chef-op français, un cadreur français et un premier assistant français mais du coup on est obligé de payer le salaire d'un chef-op américain, d'un cadreur américain et tout ça parce que sinon on leur vole leur travail.

JÉRÔME COLIN : Donc vous les payez à ne rien faire.

GUILLAUME CANET : Donc ils sont là sur le plateau et pendant 42 jours ils sont là et ils ne font rien. Donc voilà il y a toutes sortes de choses comme ça qui sont assez aberrantes mais qui font partie des règles qu'on ne peut pas contredire et qui font qu'il y a une grosse partie du budget du film qui part dans ces choses-là. Voilà. Les autorisations de tournage... Il faut savoir que par exemple quand on tourne, enfin j'imagine que quand on tourne ici par exemple, en Belgique...

JÉRÔME COLIN : On vous donne de l'argent.

GUILLAUME CANET : Ou en tout cas en France – on vous donne de l'argent –

JÉRÔME COLIN : Ici.

GUILLAUME CANET : Exactement. Alors qu'à New York pour tourner dans une rue il faut payer. Et y'a des quartiers qui coûtent beaucoup plus chers que d'autres, voilà, tout prend une proportion monumentale.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Comment on fait pour garder son calme quand on est nerveux comme vous ? Face à ça ? Face au camion des chiottes ?

GUILLAUME CANET : On pète un câble.

JÉRÔME COLIN : Vraiment ?

GUILLAUME CANET : J'ai perdu ma voix je ne sais pas, une bonne dizaine de fois pendant tout le tournage, sur des choses totalement aberrantes qui me dépassaient, alors maintenant quand j'y repense, j'y repense avec le sourire et je trouve ça assez drôle avec la distance et surtout je me dis que si je dois revivre la situation je la vivrai différemment parce que c'est vrai que je serais plus...

JÉRÔME COLIN : Conscient de ce qui va vous arriver.

GUILLAUME CANET : Conscient de ce qui va m'arriver, alors que là je vivais le truc en étant surpris et j'avais du mal à accepter ce genre de choses au départ donc... mais je pense que si je devais le revivre je le vivrais différemment.

Quand je reste sur place je psychote !



JÉRÔME COLIN : Et après « Vidocq » où vous dites vous-même je joue mal, quand vous voyez le film c'est vraiment le choc ?

GUILLAUME CANET : C'est un choc, oui. Oui je suis très mauvais. Et je me dis simplement qu'il est temps que je me mette à faire de la mise en scène parce que c'est ce que je voulais faire.

JÉRÔME COLIN : Donc en fait un mal pour un bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Complètement. De toute façon les choses n'arrivent jamais par hasard. J'ai toujours cru à ça et j'ai toujours suivi mon instinct par rapport à ces choses-là et il faut savoir s'écouter. Et quand on n'est pas à l'aise dans quelque chose il faut savoir justement avancer et passer à autre chose.

JÉRÔME COLIN : Oui mais il faut du courage pour ça. Parce que le sur place c'est quand même très confortable.

GUILLAUME CANET : Oui mais moi ça m'angoisse beaucoup de rester sur place, parce que quand je reste sur place je psychote, alors que moi j'ai vraiment le tempérament d'un bélier, c'est-à-dire que je fonce tête baissée puis je réfléchis après en fait.

JÉRÔME COLIN : Vous ne vous estimez pas comme quelqu'un de particulièrement courageux sur ce coups-là, d'avoir essayé des choses, toujours changer ?

GUILLAUME CANET : Si je pense que je suis courageux, oui. Si je pense que j'ai beaucoup de défauts mais en tout cas je pense avoir une qualité c'est d'être courageux aussi. C'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Et après « Vidocq » on vous appelle moins ? Les gens aussi du métier trouvent que vous étiez mauvais ?

GUILLAUME CANET : On ne m'appelle plus.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Oui je ne reçois pas de scénario...

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

GUILLAUME CANET : Oui pendant 1 an je n'ai pas de scénario et – oh lala c'est beau ça !

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique hein.

GUILLAUME CANET : C'est quoi ça ?

JÉRÔME COLIN : Un château médiéval.

GUILLAUME CANET : C'est magnifique ça. En pleine ville comme ça. Oui c'est très beau.

JÉRÔME COLIN : Si vous avez le temps c'est une très belle ville Gand, de manière générale.

GUILLAUME CANET : Tout ce que je vois depuis tout à l'heure, je trouve ça très beau.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau la Flandres.

GUILLAUME CANET : Y'a beaucoup de tournages ici ? D'époque ? Ils ne s'en servent pas ?

JÉRÔME COLIN : Y'a de manière générale pas de films d'époque en Belgique, ce n'est pas notre tradition.

GUILLAUME CANET : C'est beau cette place aussi.

JÉRÔME COLIN : Y'a eu un grand film d'époque qui s'appelait « Daens », de Stijn Coninx, merveilleux...

GUILLAUME CANET : Parce que c'est magnifique tout ça.

JÉRÔME COLIN : Oui.

GUILLAUME CANET : C'est très beau. Ah oui c'est très beau. Parce que souvent quand on fait des films d'époque, la plupart des réalisateurs vont à Prague...

JÉRÔME COLIN : Non effectivement ça pourrait se faire ici. Je ne sais pas si c'est le cas. Je ne pense pas.

GUILLAUME CANET : Pardon, vous étiez en train de me parler d'un truc, je ne sais plus...

JÉRÔME COLIN : J'étais étonné qu'à un moment vraiment vous ne recevez rien. Parce que quand même je me rappelle, après « La plage », y'avait une espèce de phénomène, autour de vous, et puis y'au eu « Barracuda », qui était un très beau film, j'avais adoré ce film, il y avait ce magnifique film avec Jean Yann, « Je règle mon pas sur le pas de mon père ».

GUILLAUME CANET : « Je règle mon pas sur le pas de mon père », oui.

JÉRÔME COLIN : C'était très beau.

GUILLAUME CANET : J'aimais beaucoup, oui. Qui était justement avant « La plage », et le problème c'est que « La plage » en fait m'a amené justement une certaine notoriété, donc une attente de la part des gens, et puis voilà, puis alors quand en plus on se plante, ben derrière la sanction est immédiate. Et donc du coup j'ai un peu revécu ça là à Cannes avec mon film...

JÉRÔME COLIN : Avec « Blood Ties » ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Avec « Blood Ties », c'est après le César, après les 5,5 millions d'entrées avec « Les petits mouchoirs », je fais une erreur qui est de projeter un film qui n'est pas totalement terminé...

JÉRÔME COLIN : Au Festival de Cannes cette année.

GUILLAUME CANET : Au Festival de Cannes où là...

JÉRÔME COLIN : Là vous vous faites allumer.

GUILLAUME CANET : Là, la sanction est terrible aussi, même s'il y a eu des très bonnes critiques, même...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue que vous parliez de ça parce que tout le monde cache ça, pourquoi vous, vous le dites ?

GUILLAUME CANET : Je le dis parce que je n'ai aucun problème avec ça, puis surtout...

JÉRÔME COLIN : Dans ce métier tout le monde cache les coups durs.

GUILLAUME CANET : Non parce que moi ça me fait avancer.

JÉRÔME COLIN : Vous présentez votre film à Cannes et la critique le lendemain il est incendié.

GUILLAUME CANET : Moi ça me fait avancer. Ça m'a fait avancer d'ailleurs parce que je suis retourné au montage et j'ai coupé 17 minutes du film et que c'est plus le même film. Et que ça, ça m'a appris quelque chose, je me suis rendu compte que je n'avais pas suffisamment de distance, que j'avais la tête dans le guidon, j'étais à fond dans le film et je ne voyais pas les problèmes que pouvait rencontrer le film.

JÉRÔME COLIN : Sans aucune flagornerie vraiment, je l'ai vu à Cannes, j'étais plutôt très déçu, et je l'ai revu la semaine dernière et ben je trouve qu'il est vraiment bien et surtout je ne me rappelle pas des 17 minutes que vous avez coupées.

GUILLAUME CANET : Tant mieux, c'est qu'elles ne manquaient vraiment pas.

JÉRÔME COLIN : Félicitation mais après c'est dur.

GUILLAUME CANET : Non c'est une étape de travail, le problème c'est qu'il y a un côté très grisant de présenter son film à Cannes, parce qu'il y a un sélectionneur qui est intéressé, qui voit une première version, un premier ours, qui sait que le film va évoluer, donc il montre son intérêt, donc nous forcément on est très touché, très flatté par ça, donc on se dit qu'on va essayer de finir le film à temps et puis là c'est vrai qu'on fait qu'on peut faire cette erreur d'aller trop vite et en allant trop vite on fait des conneries. Et donc moi je me suis assis dans la salle et j'ai vécu un cauchemar. Avant même de connaître les critiques parce que je ne les lis pas et je n'étais même pas au courant, et je me suis assis dans la salle, le film a démarré et au bout de 20 minutes j'ai ressenti un mal-être terrible et une angoisse terrible. Et j'étais voilà, défait. Je suis sorti... j'ai dit à mon producteur c'est pas possible, le film n'est absolument pas terminé, il faut retourner au montage, je lui ai dit ce qui n'allait pas, il m'a dit écoute, c'est pas un hasard, c'est ce qui ressort des critiques, puisque moi je leur ai demandé de ne pas me dire... il me dit écoute c'est ce qui ressort des critiques donc tant mieux, retourne au montage et retravaille et puis c'est pas grave, c'est une étape, et puis ça aura été une proje, un peu luxueuse mais voilà. De toute façon il y a beaucoup de films qui vont à Cannes et qui sont remaniés. Tarantino il a remanié je ne sais pas combien de ses films à Cannes en coupant 45 minutes. « Inglourious Basterds » il a coupé 45 minutes. Donc ça arrive.

SORTIE EXPO « MARTIN SCORSESE »

JÉRÔME COLIN : Vous aimez le cinéma américain ?

GUILLAUME CANET : J'ai une fascination pour le cinéma américain et pour un certain cinéma américain qui est le cinéma des années 70.

JÉRÔME COLIN : Alors nous sommes au bon endroit.

GUILLAUME CANET : Super.

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène voir ça.

GUILLAUME CANET : Génial.

JÉRÔME COLIN : C'est une expo Martin Scorsese.

GUILLAUME CANET : Oh génial !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et voilà, ça vous a plu ?

GUILLAUME CANET : Beaucoup, vraiment merci. Super idée. Super surprise.

On m'a proposé de réaliser un film avec De Niro !

JÉRÔME COLIN : On voit là des comédiens comme De Niro, comme Harvey Keitel, tous... est-ce que quand on s'appelle Guillaume Canet, qu'on a fait des gros succès en France, qu'on est accessoirement marié à Marion Cotillard qui a eu un Oscar, etc...est-ce qu'on peut interpeller des acteurs comme ça pour leur dire je fais un film aux Etats-Unis, ce serait cool que tu en sois. Ou est-ce que ce n'est pas possible ça ?

GUILLAUME CANET : De quoi ? D'interpeller De Niro tout ça ? Bien sûr que c'est possible.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez fait ?

GUILLAUME CANET : Pas De Niro mais James Caan par exemple qui est quand même un grand acteur aussi. Après ça dépend des projets, ça dépend de ce qu'on fait mais...

JÉRÔME COLIN : Des sous disponibles.

GUILLAUME CANET : On m'a proposé par exemple de réaliser un film avec De Niro.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quand ?

GUILLAUME CANET : Ben quand je veux.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Oui. C'est Harvey Einstein qui a l'envie très forte de faire un remake du « Clan des Siciliens » avec De Niro, Al Pacino et Di Caprio.

JÉRÔME COLIN : Et vous pourriez le réaliser.

GUILLAUME CANET : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est un casting de merde de toute façon.

GUILLAUME CANET : Parce que, casting de merde, idée de merde, scénario de merde... non mais parce que c'est un tel chef-d'œuvre « Le clan des Siciliens » que je ne me risquerais jamais à faire une chose pareille.

JÉRÔME COLIN : Mais on vous l'a proposé.

GUILLAUME CANET : On me l'a proposé oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que vous allez au-delà de la jouissance, vous allez au résultat. Vous faites un bébé mais vous ne pensez pas à jouir avec votre femme, vous pensez au fait qu'il va falloir s'occuper du bébé. Là quand même y'a pas une partie de vous qui se dit même si c'est de la merde je les aurai eu dans mon optique pendant 2 mois...

GUILLAUME CANET : Non parce que moi dans mon idée c'est que je vais faire cet enfant mais en prenant du plaisir. Parce que moi dans mon idée c'est que je vais faire un jour un film avec De Niro mais un film dont je pourrai vraiment être fier.

Je n'oublie jamais de me rappeler que j'ai énormément de chance.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous croyez au destin ?

GUILLAUME CANET : Beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ou c'est un truc qui vous échappe...

GUILLAUME CANET : Non, beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Vous vous réveillez des fois en vous demandant si tout ça est soit vrai, soit bien sérieux, la vie que vous avez ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Oui ça m'arrive, constamment, je n'oublie jamais de me rappeler que j'ai énormément de chance.

JÉRÔME COLIN : Même s'il y a plein de travail derrière.

GUILLAUME CANET : Voilà c'est ce que j'allais dire, et tout ça vraiment en même temps emmené par énormément de travail. C'est-à-dire que moi je pense que la chance il faut vraiment la provoquer, il faut se donner les moyens d'avoir la chance.

JÉRÔME COLIN : Ça a été quoi votre moment où vous avez tapé au bon endroit, au bon moment ?

GUILLAUME CANET : Ben je ne sais pas. C'est comme je disais tout à l'heure, c'est suivant mon instinct, je me rends compte que souvent les décisions que je prends m'amènent au bon endroit au bon moment. Et que voilà, alors c'est aussi une bonne étoile. C'est pour ça que je dis que j'ai une grande part de chance là-dedans, mais c'est savoir écouter son instinct.

JÉRÔME COLIN : Vous faites partie de ces hommes qui pensent que comme il a de la chance un jour il va devoir sévèrement payer ?

GUILLAUME CANET : J'en ai peur.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pff quelle éducation !

GUILLAUME CANET : Oui, même si je ne suis pas croyant il y a des restes. Il y a des restes, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes capable avec tout ça de vous gâcher la vie quand même ?

GUILLAUME CANET : Surtout. Au lieu de quand même. Surtout. J'ai surtout tendance souvent à me culpabiliser et à me poser trop de questions et à me dire qu'effectivement je vais payer et que ça va me tomber sur le coin de la gueule.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Comment on a fait de nous des hommes comme ça.

GUILLAUME CANET : Oui, au lieu d'apprécier... Ça fait partie des choses que j'aimerais tellement changer chez moi, d'arrêter d'être un éternel insatisfait comme ça.

JÉRÔME COLIN : En même temps c'est un bon moteur.

GUILLAUME CANET : Et en même temps c'est un très bon moteur, c'est sûr.

Une histoire d'amour a besoin du changement pour casser la monotonie.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre ça.

GUILLAUME CANET : Qu'est-ce que c'est ça ? C'est pour moi ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Vous pouvez la lire.

GUILLAUME CANET : « Après 3 ans un couple doit se quitter, se suicider ou faire des enfants, ce qui sont 3 façons d'entériner sa fin », Frédéric Beigbeder.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes d'accord avec ça ?

GUILLAUME CANET : Heu... pas forcément sur la durée des 3 ans, surtout pas forcément se quitter ni se suicider parce que ça c'est peut-être une démarche un peu trop...

JÉRÔME COLIN : Radicale.

GUILLAUME CANET : Radicale, de Frédéric Beigbeder, mais j'ai tendance à penser, par exemple quand il dit de faire des enfants, en tout cas de ramener du souffle oui. Mais c'est comme ça dans tout. Je pense que ce n'est pas que dans les couples amoureux, je pense que c'est aussi dans l'amitié, je pense que c'est aussi dans chaque relation, même familiales. Je pense qu'il faut toujours réinjecter quelque chose, c'est presque du mécanique. Une voiture a besoin un moment d'une révision...

JÉRÔME COLIN : Une histoire d'amour aussi.

GUILLAUME CANET : Comment ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Une histoire d'amour aussi.

GUILLAUME CANET : Une histoire d'amour aussi. Je pense qu'une histoire d'amour elle a besoin aussi un moment d'être... de réinsuffler quelque chose de positif et du changement pour casser la monotonie justement. Et tout ça. Et finalement faire des enfants ça peut aussi faire partie de ça.

JÉRÔME COLIN : Celle-là elle est bien.

GUILLAUME CANET : C'était celle-là que vous vouliez que je prenne en fait.

JÉRÔME COLIN : Non.

Rochefort m'a dit : « n'achète jamais le barbecue » !



GUILLAUME CANET: « Nobody loves you when you're down and out ». C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Qui a dit ça ?

GUILLAUME CANET : John Lennon.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez John Lennon ?

GUILLAUME CANET : J'ai grandi avec l'image de John Lennon dans ma chambre, en immense...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

GUILLAUME CANET : J'avais dessiné sur mon mur le visage de la couverture d'Imagine de John Lennon, qui est dessiné comme ça avec les traits, je l'avais reproduite en immense sur mon mur blanc, ce qui avait énormément plu à mes parents...

JÉRÔME COLIN : Sans leur accord.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

GUILLAUME CANET : Au marqueur. Oui j'avais fait ça en énorme comme ça. Je suis un grand fan de John Lennon.

JÉRÔME COLIN : Celle-là elle est bien. C'est dingue parce que quand on regarde votre filmographie... Combien d'entrées ça avait fait « Mon idole » ?

GUILLAUME CANET : « Mon idole » ça avait fait à peu près 700.000 entrées je crois.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est énorme pour un premier film. Le 2^{ème}, « Ne le dis à personne » ?

GUILLAUME CANET : 3,5 millions.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est incroyable. « Les petits mouchoirs »...

GUILLAUME CANET : 5,5 millions.

JÉRÔME COLIN : Vous devez faire 8 pour être content alors.

GUILLAUME CANET : Ah je ne ferai jamais 8. Non, je ne sais pas combien on fera, on verra bien, mais j'aimerais au moins que les gens sortent contents d'avoir vu un bon film. Voilà c'est ça qui est important.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que vos plus gros succès finalement, de manière générale dans votre carrière, c'est les films que vous avez réalisés.

GUILLAUME CANET : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

GUILLAUME CANET : Oui c'est vrai. Y'a « Ensemble, c'est tout » qui a fait 3 millions d'entrées. Y'a « Jappeloup » qui a fait 2 millions d'entrées, mais les plus gros succès oui c'est les miens. « Il faut toujours un coup de folie pour bâtir un destin ». Oui, mais je pense que la folie est tellement importante dans la vie parce que je ne conçois pas moi de, en tout cas ce que je fais moi dans ma vie, si je n'avais pas eu un peu des coups de folie ou de l'insouciance surtout, d'inconscience, je n'aurais jamais pu faire ce que j'ai fait. Et ça je pense que c'est, pour moi c'est une vraie règle et c'est vrai que je repense à cette phrase de Rochefort qui m'a dit un jour, et dont on parle souvent, qui m'a dit n'achète jamais le barbecue, c'était une manière de me dire si tu achètes le barbecue ça veut dire que tu achètes la maison de campagne et si t'achètes la maison de campagne il va falloir faire des films pour payer les traites de la maison de campagne, donc de ne pas forcément faire des films...

JÉRÔME COLIN : Que t'as envie de faire.

GUILLAUME CANET : Que t'as envie de faire et...

JÉRÔME COLIN : Vous avez suivi le conseil ?

GUILLAUME CANET : Et j'ai toujours suivi le conseil de garder surtout cette insouciance et cette inconscience, ce qui est très important parce que je pense que dès qu'on commence à, si par exemple j'étais conscient de tout ce que je faisais, je n'aurais jamais pu diriger James Caan, je n'aurais pas pu diriger les acteurs que j'ai dirigés là, ou justement Jean Rochefort...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous n'en auriez pas eu le cran ?

GUILLAUME CANET : Oui, parce que j'aurais eu un peu peur, je ne me serais pas senti à l'aise dans l'idée d'être définitif dans ce que je voulais, d'être aussi directif dans ce que je voulais.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que, vous avez quel âge maintenant ?

GUILLAUME CANET : 40.

JÉRÔME COLIN : 40. Ça fait quoi à 40 ans d'avoir James Caan dans l'optique, de le regarder et lui dire : ce n'est pas ça.

GUILLAUME CANET : Ben sur le coup justement je vous dis, ça ne fait rien puisqu'on est complètement inconscient. C'est après, quand on est au montage, qu'on revoit les prises et qu'on se dit mais pfff c'est incroyable que je n'ai pas été plus déstabilisé que ça en fait. Et je pense que c'est un instinct aussi d'essayer de se protéger et d'essayer d'éviter de tomber dans ce piège, d'être oui, d'être impressionné.

JÉRÔME COLIN : C'est très incompréhensible la façon dont vous gardez à ce point les pieds sur terre parce qu'on rencontre quand même pas mal de gens qui ont fait ½ tube et qui ne se sentent plus péter, pourquoi vous qui avez quand même une espèce de, pour les gens, de panel assez incroyable parce qu'ils savent que vous vous réveillez le matin à côté d'une femme formidablement belle, ils savent que vous êtes talentueux, que vous avez de l'argent,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux

vous êtes célèbre, c'est-à-dire à peu près la quadrature du cercle de ce que tout le monde demande aujourd'hui dans la vie, même si c'est pas les bonnes choses, mais voilà, comment vous avez fait pour garder ce truc ?

GUILLAUME CANET : Parce que peut-être j'ai un sens des valeurs qui n'est pas celui de tout le monde, parce que moi ce qui m'importe c'est pas forcément de gagner beaucoup d'argent ou d'être connu, là où je m'éclate le plus c'est quand je passe par exemple, le temps que j'ai passé la semaine dernière sur un bateau avec un pote à aller essayer de pêcher des petites daurades dans le Bassin d'Arcachon et voilà, et bouffer du sauciflard avec un coup de vin blanc. Et que c'est là que je suis heureux. Et que ce n'est pas forcément sur une couverture de magazine qui va dire de moi que... enfin voilà j'ai des... parce que j'ai des priorités et des valeurs qui sont peut-être très simples et qui font que du coup tout ce que je vis là dans ma vie, je ne peux pas dire ne me font pas plaisir parce qu'évidemment ça me fait plaisir de voir la reconnaissance du public mais ce n'est pas mon but. Je n'arrête pas de dire et j'ai toujours dit que dans ma vie ce qui m'importe ce n'est pas le but mais c'est le chemin. Et c'est ce que je vais vivre pour arriver à la fin, et à la fin ben à la fin combien d'entrées il y aura ok, combien de Césars il y aura, ok, mais je ne serai plus là. On n'emportera pas grand-chose. Ce qui m'importe, ce qui est important pour moi c'est que oui peut-être les millions d'entrées aujourd'hui et le César ou les choses me permettent de continuer à faire tous les films que j'ai en tête, ça oui c'est important pour moi.

JÉRÔME COLIN : Là vous sortez « Blood Ties », est-ce que vous savez déjà quel est le prochain film que vous allez réaliser ?

GUILLAUME CANET : Oui. Enfin j'ai une idée vague. Parce que j'ai deux films en tête et dont un qui se précise de plus en plus.

JÉRÔME COLIN : En France ?

GUILLAUME CANET : En France et dans un ton plus léger. De retourner un peu justement dans la comédie de « Mon idole ». Parce que j'ai beaucoup apprécié ça, j'ai adoré ça et j'ai envie de faire un film léger comme ça et un peu loufoque.

JÉRÔME COLIN : Ce qui manque un peu en France.

GUILLAUME CANET : Oui c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé à votre hôtel.

GUILLAUME CANET : C'était super, c'était un très beau tour, une très belle ville, une très belle surprise.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir.

GUILLAUME CANET : C'était très sympa. Il faudrait aussi que vous déposiez un brevet en France pour faire cette émission parce que ça ne court pas les rues en France les émissions qui sont intéressantes à faire.

Malheureusement.

JÉRÔME COLIN : On ira leur dire. Ils n'aiment pas les Belges.

GUILLAUME CANET : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Ils nous prennent pour des cons. De moins en moins.

GUILLAUME CANET : Non je ne pense pas qu'il y a ça mais...

JÉRÔME COLIN : Non mais France 3 a voulu l'acheter un moment mais ça ne s'est pas fait.

GUILLAUME CANET : Dommage.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est dommage.

GUILLAUME CANET : Bon ben merci !

JÉRÔME COLIN : Merci ça a été un vrai plaisir.

GUILLAUME CANET : Moi aussi, franchement super sympa. A bientôt.

JÉRÔME COLIN : Bonne soirée.

GUILLAUME CANET : Merci, au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Guillaume Canet sur la Deux